

Sainte Musse

Début octobre, nous allions tranquillement, moi-même et mon épouse au volant, d'Aix à Toulon, soit environ 80 km, lorsque je senti une douleur au bras gauche suivi d'une insensibilité. Michèle décida alors de changer d'itinéraire et de faire escale au service des urgences de l'hôpital de la Seyne qui était proche.

On diagnostiqua un accident transitoire, comme beaucoup d'accidents, et on me mit en observation. J'y passais la nuit. On constata que je n'avais plus rien mais on tint à s'en assurer objectivement. Pour cela, on me transféra dans un autre hôpital, précisément à Ste Musse de l'autre côté de Toulon.

L'hôpital est très grand et compte de nombreux couloirs répartis sur plusieurs étages. On me mît d'abord dans un service de dermato- gynécologie. On s'est heureusement aperçu rapidement de la méprise et on m'a rapidement changé pour un service vasculaire.

Une infirmière, qui manifestement n'avait pas bien lu mon dossier, m'a demandé pourquoi habitant Aix, j'étais hospitalisé à Toulon. Je lui ai donc répondu que pour moi Toulon était plus près que Valenciennes. Pourquoi Valenciennes ? Parce que j'ai lu, d'après « Que choisir », que Toulon et Valenciennes sont les deux meilleurs hôpitaux de France. Elle est restée perplexe et ne m'a pas posé d'autre question.

Les choses sérieuses commencèrent alors. On commença par une prise de sang. Puis on me dit qu'on allait me faire plusieurs examens. Le premier, le plus simple, a été de vérifier l'état de mes carotides. Ça s'appelle un Doppler. Un médecin passe un capteur sur mon cou et, tout en surveillant un écran, écoute le bruit du sang. Une véritable symphonie. En carotide mineure. On conclut que j'avais des plaques non significatives. Ouf !

On me ramena dans ma chambre et l'observation reprit. Hormis une prise quotidienne de température, une mesure systématique de la tension artérielle, il ne se passa rien de notable. Pour meubler le temps je fis des observations sociologiques. Je constatais que l'hôpital était habité de nombreux robots qui s'agitent d'un mouvement brownien. On reconnaît un robot à ce qu'il est tout de blanc habillé. Ils ont même un masque de sorte qu'on ne sait pas si c'est un robot mâle ou femelle. Sauf quand ils parlent.

J'ai rencontré deux êtres humains : une femme de ménage, et un kiné roumain. Nous avons sympathisé (avec le Roumain). Il vient des Carpathes orientales,

travaille en France depuis une douzaine d'années et raisonne sainement. Il n'a pas encore été contaminé par certains syndicats revendicatifs.

Les robots sont parfaitement programmés et font très bien ce pourquoi ils sont programmés. Les gestes techniques tels que prise de tension artérielle ou de température sont précis. Mais inutile de leur demander quelque chose, même banal, hors programme. La réponse est alors simple : je m'en occupe. A la longue, j'ai traduit : je vais demander à quelqu'un d'autre. Non pas par paresse mais parce qu'ils n'ont pas été programmés pour ce que je demande. Je croyais que le taylorisme était désuet, non, il se pratique toujours.

Je cherchais ensuite une autre occupation. J'avais constaté que la tension artérielle s'énonçait par deux nombres. Je vérifiais d'abord qu'ils étaient premiers entre eux. Puis j'entrepris de les multiplier. J'en vins à réviser mes tables de multiplication. Mais je les connais par cœur jusqu'à douze fois douze. Je poursuivis ainsi jusqu'à vingt fois vingt. Treize fois dix-sept me donna un peu de mal mais j'en vins à bout.

On me proposa alors une IRM du cerveau. Pour ceux qui ignorent, c'est une grosse machine qui ressemble à une baleine. On vous couche sur une sorte de brancard puis on enfourne le tout dans le gosier de la machine. On vous prévient que ça fera beaucoup de bruit et on vous met des bouchons d'oreille. C'est alors que ça commence. On entend effectivement beaucoup de bruits divers. Au début ce sont des marteaux piqueurs de différentes tailles. Puis des animaux qui glapissent. Puis ce sont des genres de couinements. J'ai reconnu les canards de Barbarie. Le summum a été le cri d'amour de la Bernache de Sibérie.

Ce fut l'apothéose. On me retira du four et une dame me demanda mes impressions. Je lui répondis que c'était presque aussi horrible qu'un récital de Johnny Hallyday. Elle n'eut pas l'air d'apprécier et me remit aux mains d'un brancardier.

Enfin une infirmière vint me dire que je sortirai le lendemain. Mais le lendemain un très gros orage éclata suivi d'une pluie diluvienne. Le préfet interdit de sortir les enfants et les vieux. On me garda donc. Heureusement la pluie cessa et ma sortie fut programmée pour le lendemain. On me proposa de me garder quelques jours, à titre d'exemple, mais je refusais. Je retrouvais ainsi mes pénates.

En conclusion, je souscris à l'affirmation de « Que choisir ». L'hôpital de Toulon est un très bon hôpital. J'y retournerai. On y mange bien.

AS